

soins d'ici et d'ailleurs

# Entre tradition et modernité, médecine traditionnelle et soins infirmiers en Côte d'Ivoire

Comme dans de nombreux pays africains, la médecine traditionnelle est profondément ancrée dans la culture et le système de soins de santé ivoiriens. Elle a longtemps été la seule médecine disponible. S'inscrivant dans la stratégie de l'OMS, les autorités sanitaires ivoiriennes proposent un cadre et des modalités de pratique afin de limiter les dérives et de faciliter une prise en charge des patients à la fois par des tradipraticiens et des professionnels de la médecine conventionnelle.

© 2018 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés

**Mots clés** - collaboration ; Côte d'Ivoire ; médecine traditionnelle ; soins infirmiers ; thérapies complémentaires

*Between tradition and modernity, traditional medicine and nursing in Ivory Coast. As is the case in many African countries, traditional medicine is deeply rooted in the Ivorian culture and healthcare system and has long been the only form of medical care available. In line with the WHO's strategy, the Ivorian health authorities provide a framework and practice guidelines in order to limit aberrations and facilitate a form of patient care which combines both traditional practices and conventional medicine.*

© 2018 Elsevier Masson SAS. All rights reserved

**Keywords** - collaboration; complementary therapies; Ivory Coast; nursing; traditional medicine

P our l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la médecine traditionnelle « est la somme des connaissances, compétences et pratiques qui reposent sur les théories, croyances et expériences propres à une culture et qui sont utilisées pour maintenir les êtres humains en bonne santé ainsi que pour prévenir, diagnostiquer, traiter et guérir complètement ou éliminer partiellement un déséquilibre physique, mental ou social en s'appuyant sur l'expérience vécue et l'observation transmise de génération en génération, oralement ou par écrit » [1]. Parfois qualifiée de façon réductrice de médecine parallèle, complémentaire ou douce, elle est utilisée par l'homme depuis des millénaires [2].

◆ **La déclaration d'Alma-Ata**<sup>1</sup> met en évidence l'importance de la médecine traditionnelle dans

la stratégie des soins de santé primaires. Face aux prestations sanitaires au coût trop élevé, aux médicaments parfois difficilement accessibles, au manque de personnel de santé et aux faiblesses des couvertures sanitaires, l'OMS recommande aux pays en voie de développement « l'utilisation des ressources locales comme alternative aux besoins en santé de leur population » [3].

◆ **En Côte d'Ivoire, comme dans de nombreux pays africains**, elle a longtemps été la seule médecine disponible et occupe encore une place importante [4]. Cet art africain de soigner et de guérir est cependant régulièrement dénigré par le corps médical conventionnel, boudé par les médecins ivoiriens eux-mêmes et a été proscrit par le Code de santé de 1954 jusqu'au début des années 2000. Et le dénigrement est parfois réciproque, certains tradipraticiens voyant en effet

d'un mauvais œil la "médecine du Blanc" [5] et refusant tout dialogue avec cette dernière.

◆ **Cet article s'intéresse** aux relations entre tradipraticiens et professionnels infirmiers qui, en première ligne, accueillent les patients en centres de santé<sup>2</sup>.

## La médecine traditionnelle dans le système de soins de santé ivoirien

Malgré l'initiative de Bamako en 1987, les services de santé ivoiriens restent encore inaccessibles, aussi bien physiquement que financièrement, pour une grande portion de la population. Seuls 4 % de la population bénéficient d'une couverture maladie [6].

◆ **Le manque d'accès aux soins de santé conventionnels et l'inexistence d'une couverture maladie universelle** contrastent

**Marius Canivet**<sup>a</sup>  
Infirmier, diplômé de la Haute École libre de Bruxelles Ilya-Prigogine

**Dan Lecocq**<sup>a,\*,b,c</sup>  
Infirmier, professeur et chercheur

<sup>a</sup> Centre de recherche économie de la santé, gestion des institutions de soins, sciences infirmières, CR1 Campus Erasme, CP 592 ESP : Bureau A 2, 114 (RDC), 808, route de Lennik, 1070 Bruxelles, Belgique

<sup>b</sup> Université libre de Bruxelles, 50, avenue Franklin-Roosevelt, 1050 Bruxelles, Belgique

<sup>c</sup> Haute École libre de Bruxelles Ilya-Prigogine, 97, avenue Besme, 1190 Forest, Belgique

## Notes

<sup>1</sup> Conférence internationale sur les soins de santé primaires réunie à Alma-Ata (Kazakhstan) le 12 septembre 1978. [www.who.int/topics/primary\\_health\\_care/alma\\_ata\\_declaration/fr](http://www.who.int/topics/primary_health_care/alma_ata_declaration/fr)

<sup>2</sup> Notre réflexion se fonde sur une expérience de travail de trois mois en immersion dans le système de soins ivoirien afin de comprendre comment les professionnels infirmiers se positionnent vis-à-vis de cette médecine.

<sup>3</sup> Terme qui désigne ce qui a trait au mystère, aux choses cachées ou secrètes relevant principalement du domaine spirituel et religieux et qui permet de qualifier certaines expériences spirituelles.

<sup>4</sup> Esprit, bon ou mauvais, présent dans la religion traditionnelle.

\* Auteur correspondant.  
Adresse e-mail : dan.lecocq@gmail.com (D. Lecocq).

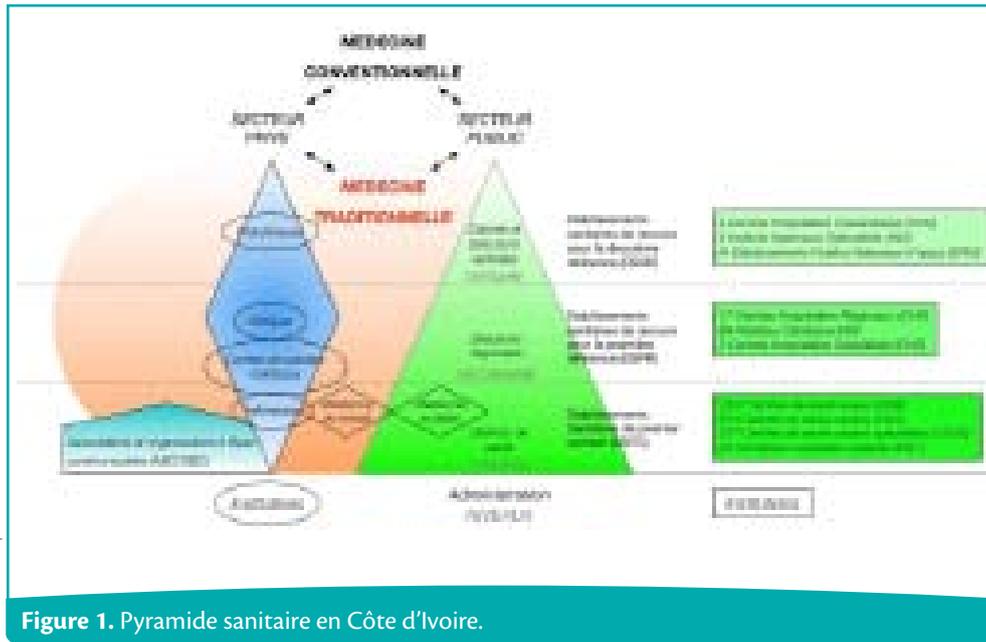


Figure 1. Pyramide sanitaire en Côte d'Ivoire.

## Références

- [1] Organisation mondiale de la santé. Médecine traditionnelle. WHO. 2018. [www.who.int/topics/traditional\\_medicine/fr/](http://www.who.int/topics/traditional_medicine/fr/)
- [2] Organisation mondiale de la santé. Stratégie de l'OMS pour la médecine traditionnelle pour 2014-2023. 2013. [http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/95009/1/9789242506099\\_fre.pdf?ua=1](http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/95009/1/9789242506099_fre.pdf?ua=1)
- [3] Programme national de promotion de la médecine traditionnelle. Plan stratégique national de promotion de la médecine traditionnelle 2007-2011 révisé. Abidjan, Côte d'Ivoire: Programme national de promotion de la médecine traditionnelle; 2014. [www.pnprmt-ci.org/articles.14\\_plan-strategie-nationale-de-promotion-de-la-medecine-traditionnelle.html](http://www.pnprmt-ci.org/articles.14_plan-strategie-nationale-de-promotion-de-la-medecine-traditionnelle.html)
- [4] Yelkouni M, Charasse-Pouele C. Médecine traditionnelle et stratégies de gestion des ressources naturelles au Burkina Faso. Secrétariat international francophone pour l'évaluation environnementale, colloque international de Bamako (Mali), Développement, environnement et santé. 2006. [www.sifree.org/static/uploaded/Files/ressources/actes-des-colloques/bamako/session-9/B\\_Yelkouni\\_etal\\_comm.pdf](http://www.sifree.org/static/uploaded/Files/ressources/actes-des-colloques/bamako/session-9/B_Yelkouni_etal_comm.pdf)
- [5] Yapo E. Entretien avec Yapo Ernest, tradipraticien du quartier d'Abobo, Abidjan. 2017.
- [6] Ministère de la Santé et de la Lutte contre le SIDA, République de Côte d'Ivoire. Plan national de développement sanitaire 2012-2015. 2012. [www.coopami.org/fr/countries/countries/cote\\_ivoire/social\\_protection/pdf/social\\_protection06.pdf](http://www.coopami.org/fr/countries/countries/cote_ivoire/social_protection/pdf/social_protection06.pdf)

avec le coût abordable, la proximité, l'habitude culturelle et la confiance dont bénéficie la médecine traditionnelle [2]. « Les médecines traditionnelles dont la qualité, la sécurité et l'efficacité sont avérées participent à la réalisation de l'objectif de donner à tous un accès aux soins. Pour plusieurs millions de personnes, les médicaments à base de plantes, les traitements traditionnels et les praticiens traditionnels constituent la principale, voire l'unique, source de soins de santé », affirme la directrice générale de l'OMS, Margaret Chan, à l'occasion de la conférence internationale sur la médecine traditionnelle pour les pays d'Asie du Sud-Est, en février 2013.

◆ En Afrique, on dénombre ainsi en moyenne 1 guérisseur pour 500 personnes, contre 1 médecin pour 40 000 personnes [2].

◆ En Côte d'Ivoire, la médecine traditionnelle reste considérée culturellement comme une médecine de référence pouvant traiter à la fois les affections biophysiques et "mystiques"<sup>3</sup>. Cette médecine de

proximité fait « partie intégrante du patrimoine socioculturel, elle est accessible par la souplesse des modalités de paiement de ses prestations, offre un niveau populaire de prise en charge des malades et fait intervenir la triple dimension physique, sociale et spirituelle » [3]. Les tradipraticiens sont au cœur des soins de santé primaires et constituent souvent le premier point de contact des Ivoiriens en cas de maladie. La médecine traditionnelle a été officiellement reconnue en Côte d'Ivoire comme faisant partie du secteur privé de santé et classée au niveau primaire de la pyramide sanitaire (figure 1).

## Entre naturel et surnaturel

La médecine traditionnelle englobe une dimension métaphysique et mystique, synonyme, pour certains, de sorcellerie et de magie occulte. Elle prend en compte la dimension spirituelle au même titre que le biophysio-pathologique, par le biais d'incantations, de rituels et d'interdits (souvent alimentaires ou sexuels). Une approche qui

rassure et apaise des patients se sentant parfois incompris par certains soignants de la médecine "moderne". En zone rurale, les croyances ancestrales restent vivantes [7] mais on les rencontre aussi chez l'infirmier ou le médecin d'un hôpital universitaire.

## Une ou des médecines traditionnelles ?

Les autorités ivoiriennes définissent aujourd'hui un tradipraticien comme « toute personne reconnue par la communauté dans laquelle elle vit comme compétente pour diagnostiquer des maladies et invalidités y prévalant et de dispenser des soins de santé grâce à des traitements spirituels, des techniques manuelles et des exercices, associés ou non à l'emploi de substances d'origine végétale, animale et/ou minérale » [3].

Ce système traditionnel de soins est assez hétérogène [8]. On rencontre notamment des guérisseurs naturopathes dont le savoir des plantes, des minéraux et des matières premières animales s'apprend ou se transmet de génération en génération. Parmi eux, des phytothérapeutes, qui n'utilisent que les plantes médicinales, dont beaucoup confectionnent eux-mêmes leurs remèdes et vont en brousse et en forêt récolter les ingrédients nécessaires. D'autres comme les herboristes conditionnent et vendent les plantes médicinales en se basant sur un savoir traditionnel acquis. Des féticheurs en "contact" direct avec les génies<sup>4</sup> du bois sacré ou Dieu lui-même qui leur "dicte directement", et au cas par cas, le remède adéquat au problème. Des rebouteux qui utilisent les vertus du beurre de karité et des plantes en massant les membres et les articulations meurtries par

le poids des années, ou soignent fractures et jambes cassées à l'aide d'attelles en bambou. Des accoucheuses traditionnelles ayant appris de leur mère cet art de donner la vie et que les villageoises consultent à la place, ou en complément de la sage-femme. Des exorcistes qui soignent les troubles de l'esprit à l'aide de plantes et de rituels et se transforment en "psychologues" durant une courte séance. Des docteurs en médecine conscients de leur héritage culturel et du savoir qui leur est propre et qui décident de concentrer leurs recherches sur le bienfait des plantes médicinales pour développer des traitements plus accessibles. Mais aussi des praticiens formés à l'acupuncture et à la médecine orientale qui ouvrent des centres de médecine chinoise au beau milieu d'un village. Ou tout simplement le villageois "lambda" qui connaît la faune et la flore de sa région et qui est capable de trouver les plantes nécessaires pour soigner une crise de paludisme, une diarrhée infectieuse, une plaie infectée, etc.

### Vers une médecine traditionnelle professionnelle ?

Le gouvernement ivoirien a mis en place en 2001 le programme national de promotion de la médecine traditionnelle (PNPMT). Il a pour principal objectif d'assurer l'intégration de la médecine traditionnelle dans le système de santé publique [3] et de limiter les dérives sectaires et les risques sanitaires.

◆ **Le PNPMT établit un répertoire des tradipraticiens du pays**, accessible à qui en fait la demande. Pour figurer sur cette liste, le PNPMT demande au tradipraticien de compléter un

## Médecine traditionnelle et soins infirmiers, entre collaboration et affrontement

En centre de santé rural, collaborer avec les tradipraticiens et composer avec les us et coutumes locaux s'impose. Car à six heures de marche et une heure de pirogue du premier centre de santé, ce n'est souvent que plusieurs jours après avoir reçu les premiers soins chez un tradipraticien que le patient se rend au centre de santé.

◆ **Ainsi, cet enfant, originaire d'un campement éloigné du village**, mordu par un serpent se présente au centre de santé, avec une "pierre à venin" sur la morsure, référé par le tradipraticien que ses parents ont consulté. L'infirmier soigne l'enfant et demande aux parents de revenir au dispensaire tout en continuant à prendre le traitement du guérisseur s'ils le souhaitent. L'infirmier nous explique qu'il montre ainsi à la population et aux guérisseurs que les deux médecines peuvent être complémentaires. Dans une logique pragmatique, préserver de bonnes relations avec les guérisseurs, c'est pour l'infirmier faire œuvre de santé publique car « *en tant que soignant en charge d'une population comprenant plusieurs milliers d'âmes, je refuse de laisser des hommes et des femmes mourir alors que nous avons les moyens de les soigner. J'ai besoin des tradipraticiens et ils ont besoin de moi* » [11].

<sup>1</sup> Petite pierre collée sur la morsure qui, selon la tradition est censée aspirer le venin et ne doit en aucun cas être retirée. Elle tomberait d'elle-même lorsque le venin n'est plus présent dans l'organisme.

questionnaire et lui attribue une carte professionnelle permettant de porter officiellement le titre de praticien de médecine traditionnelle, de pratiquer légalement son art et d'ouvrir un cabinet de consultation officiel.

◆ **En retour, chaque praticien "enregistré" est dans l'obligation de faire tester la toxicité de ses médicaments** via des laboratoires avant de les commercialiser, ce qui représente un coût financier important. « *Nous sommes loin des essais cliniques de chez vous car ici nous ne testons les produits que sur des animaux mais c'est un début et nous évitons certaines catastrophes* », nous confie le Dr Kroa, responsable du programme [9]. Il doit également s'engager au respect de l'éthique médicale, transmettre chaque année un rapport d'activité au programme et est dans l'obligation de participer régulièrement à des formations organisées par le PNPMT pour continuer de figurer dans le répertoire et conserver sa carte professionnelle. Ces formations

visent notamment à permettre aux tradipraticiens de reconnaître les pathologies qui doivent être prises en charge par la médecine conventionnelle et en particulier celles qui présentent un risque vital pour le patient ou pour la communauté, comme le virus d'immunodéficience humaine (VIH) sida par exemple [10].

### Conclusion

La médecine traditionnelle est profondément ancrée dans la culture et le système de soins de santé ivoirien. De façon pragmatique, les professionnels infirmiers de première ligne que nous avons rencontrés privilégient la collaboration avec les tradipraticiens. Un *modus vivendi* s'installe, parfois ponctué de difficultés. ●

### Références

- [7] Manou KB, Kouakou KJ, Alloh D et al. L'impact des conceptions socioculturelles et anthropologiques du peuple Baoule Nanafoou du groupe Akan de Côte d'Ivoire sur le processus de prise en charge médicale moderne et rééducative de l'hémiplégie vasculaire. *Afr J Neurol Sci.* 2011;30(1):69-75. [www.ajns.paans.org/article.php3?id\\_article=359](http://www.ajns.paans.org/article.php3?id_article=359)
- [8] Glede DS, Kroa E. Collaboration entre le personnel de soins de santé moderne et les tradipraticiens dans la ville d'Anyama. Abidjan, Côte d'Ivoire: Institut national de formation des agents de santé; 2010.
- [9] Kroa E. Entretien avec Kroa Ehoule, directeur coordinateur du programme de promotion de la médecine traditionnelle. 2017.
- [10] ONUSIDA. Country factsheets. Côte d'Ivoire 2016. 2018. [www.unaids.org/fr/regionscountries/countries/ctedivoire](http://www.unaids.org/fr/regionscountries/countries/ctedivoire)
- [11] Kouame E. Entretien avec Kouame Emmanuel, l'infirmier diplômé d'État responsable du centre de santé rural de Tiagba. 2017.

Déclaration de liens d'intérêts  
Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.